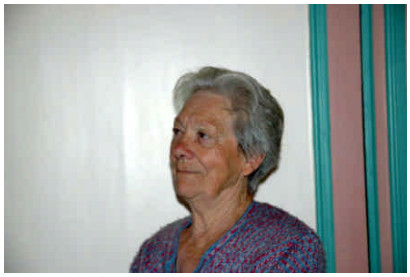

Mme Irène LENGRAND

Ancienne habitante à Corsept
Port de la Maison-Verte – Corsept

De l'avenir ? « On n'y pense pas assez c'est certain »

Mme Lengrand est née en 1926 à Corsept. Ses grands-parents maternels sont de Saint-Père-en-Retz et ses grands-parents paternels viennent de Saint-Colomban, ils étaient jardiniers au Pasquiaud. Ses parents ont tenu un café dans le bourg à Corsept, qu'elle a quittée en 1950 pour s'établir à Paimbœuf.

Son souci est de dire vrai, d'exposer avec simplicité la vie d'autrefois, vie qui éveille non seulement la nostalgie des choses qui ne sont plus mais également l'importance de préserver le patrimoine humain, naturel, industriel et portuaire de ce lieu. « Il faut conserver le si peu qu'il y en reste et, effectivement, il faudrait pouvoir le mettre en valeur. Je crois qu'il est très peu cité, ce qui est dommage ».

Mme LENGRAND,
Je suis née le 2 septembre 1926 à Corsept. Mes grands-parents maternels étaient de Saint-Père-en-Retz et mes grands-parents paternels venaient de Saint-Colomban et ils étaient jardiniers au Pasquiaud.

Mme CORT,
Où habitiez-vous à Corsept ?

Mme LENGRAND,
Dans le bourg, mes parents tenaient un café.

Mme CORT,
Avez-vous connu le port de la Maison-Verte ?

Mme LENGRAND,
Oui. C'était un lieu de promenade et on allait à la pêche aux civelles le long des quais.

Mme CORT,
Quels souvenirs avez-vous de cette pêche ?

Mme LENGRAND,
Il y avait beaucoup de personnes du bourg qui faisaient cette pêche et c'était très intéressant. Parfois on remplissait un seau de civelles en peu de temps. C'est vrai que c'était très agréable.

Mme CORT,
Comment faisiez-vous ?

Mme LENGRAND,
À la différence de Cordemais où de grands tamis étaient utilisés, on utilisait ici des tamis beaucoup plus petits. On les traînaient le long du quai et c'est comme cela qu'on ramassait les civelles.
Mais je me souviens d'une année où il a fait très froid, j'avais peut-être à ce moment 7 ou 8 ans, aux alentours de 1936, on m'a emmené voir les bateaux de chaux pris dans les glaces, parce qu'il y a eu des années où la Loire charriait des glaçons ! Au moment où elle dégelait, il fallait voir les blocs de

glace. Je me souviens d'une année où le port était envahi de glace et il y avait des bateaux de chaux qui y étaient coincés. Je pense que Mme Madeleine Dousset devait se rappeler de cela.
On m'a souvent parlé de la famille Jubin, une des familles qui se chargeait du commerce de la chaux. Celle-ci était destinée aux agriculteurs. Ils venaient avec leurs tombereaux. On appelait cela des tombereaux parce que c'était avec des bœufs qu'ils venaient la chercher.
Autrement, les maçons du coin prenaient aussi de cette chaux pour mélanger avec le sable et faire du mortier sans doute.
Je me souviens aussi – enfin je ne devais pas être vieille ! – d'avoir vu creuser des trous assez grands où on mettait la chaux pour l'éteindre, mais je ne sais pas combien de temps, parce que c'était de la chaux vive ! Pour l'anecdote, un jour j'ai sauté là-dedans ! J'aime mieux vous dire que je me souviens de cela !

Mme CORT,
Á quel moment procédait-on à l'étalage ?

Mme LENGRAND,
Je ne sais pas ! L'hiver, je pense !

Mme CORT,
Avez-vous vu des bateaux dans le port de la Maison-Verte ?

Mme LENGRAND,
À l'époque, même avant, il devait y avoir beaucoup de bateaux puisque à la Maison-Verte il y avait ce qu'on appelait la cabane des douaniers. Il n'y a pas si longtemps qu'elle a disparu. Je crois que les douaniers étaient toujours deux à faire leur ronde parce qu'il y avait des douaniers qui habitaient même à Corsept, pas loin de l'église. Il y en avait un qui devait s'appeler Sorin.

Mme CORT
Est-ce que les noms de Gauthier, Pedron… vous disent quelques chose ?

Mme LENGRAND,
Gauthier bien sûr ! M. Pedron aussi ! J'ai connu seulement les femmes de ces messieurs.
Les douaniers avaient une autre guérite au Moulin-Perret ce qui prouve bien qu'il y avait quand même des bateaux qui devaient venir à Corsept et pas seulement à Paimbœuf. Ce qui me désole le plus c'est, qu'il n'y a plus de rocher là-bas ! Il a disparu ! Il a été concassé. Avec lui c'est toute une histoire qui a disparu. La ferme de Perret appartenait à la famille Le Roux.
Je vais vous raconter une petite anecdote. Napoléon III avait donné le droit de tendre un filet pour pêcher des saumons derrière le rocher de Perret. À l'époque il y a eu donc beaucoup de saumons pêchés là-bas. Mon grand-père, étant jardinier au Pasquiaud, ce n'était pas les jardiniers qui mangeaient le saumon, vous pensez bien, c'était les propriétaires qui habitaient Nantes. Il le paillait. C'était bien arrangé ! Je vois encore les paniers… Il allait avec son petit cheval jusqu'à Paimboeuf, le vapeur « ville de Nantes » les acheminaient. Cette époque est révolue aujourd'hui. Les terrains appartenaient à la famille Le Roux.

Mme CORT,
Le rocher a disparu à quel moment ?

Mme LENGRAND,
Ce n'est pas si vieux que cela ! Peut-être, il y a 20 ans ! Je ne sais pas quand ils ont fait ce que j'appelle « la levée » pour rejoindre soi-disant la Grand-Ville… C'est un jour en me promenant que j'ai remarqué que le rocher n'était plus là. Cela m'a fait quelque chose… Il représentait tant pour moi : ma petite jeunesse, mes grands-parents habitant au Pasquiaud. Le Pasquiaud a été également transformé et quand j'y vais, cela me choque car ce n'est pas ce que j'ai connu. C'est comme cela ! Je suis nostalgique de ce coin-là !

On dit que Corot est venu et qu'il a fait des peintures… J'ai toujours entendu dire que c'était le peintre Le Roux qui les avait faites. Nous sommes allés même à l'école de Barbizon où l'on nous a dit : « non, Corot n'a pas fait cela ! Il peignait des paysages ».

Mme CORT,
Pour revenir aux douaniers, n'y a-t-il pas un chemin qui poursuit un peu la ronde des douaniers ?

Mme LENGRAND,
Oui. Néanmoins, ce qui existe maintenant, ce n'est plus le chemin des Douaniers ! Le chemin des douaniers, à mon avis, c'était justement le petit chemin qui passe devant la maison de Mme et M. Dousset, c'est là qu'il y avait une mare. C'était ce chemin qui passait devant le Pasquiaud pour se rendre jusqu'au Moulin-Perret. Autrefois, je prenais ce chemin-là ! Je m'en souviens bien parce que j'allais souvent au Pasquiaud du temps de mes grands-parents.

Mme CORT,
La mare dont vous parlez, se trouvait-elle à proximité de Mme et M. Dousset ?

Mme LENGRAND,
Oui. Ce chemin de Douaniers, je l'ai connu bien couvert aux grosses marées. À ce moment- là, on ne pouvait plus y passer. Je suppose que c'est du fait que les étiers se bouchaient.

Mme CORT,
Que pouvez-vous me dire des aménagements portuaires ?

Mme LENGRAND,
Pas grand-chose… Il y avait une vanne. Elle existe toujours mais elle ne fonctionne plus ! Lorsqu'on allait aux civelles, elle fonctionnait encore. On fermait les portes et on les ouvrait. Même l'étier qui passe un peu sous la route, derrière l'école, j'ai l'impression que c'est bouché, pourtant un nettoyage a dû être fait.

Mme CORT,
Teniez-vous un café à Corsept ? Les pêcheurs, fréquentaient-ils votre café ?

Mme LENGRAND,
Au début de la guerre, il y avait énormément de pêcheurs. Ils venaient de La Montagne. Il s'agissait d'anciens ouvriers d'Indret - à ce moment-là, on avait la retraite très tôt -. Ils descendaient avec leur canot. Ils avaient une petite voile et quand ils pouvaient, ils la hissaient. Il y avait aussi des bateaux à moteur. Ils pêchaient en Loire. Ils rentraient leurs bateaux dans le port de Corsept. Ils couchaient dans leur bateau et venaient prendre leurs repas au café. Nous leur faisions cuire leurs poissons. À l'époque, c'était soit des plies, des soles ou des anguilles. Tous les jours, on avait ces pêcheurs-là et les pêcheurs de Cordemais et Basse-Indre. Une fois à terre, ils mettaient leurs poissons « à vivre » dans ce que l'on appelle des « bottereaux » et, toutes les semaines, ils remontaient chez eux pour vendre leurs poissons sur place.

Mme CORT,
Avez-vous des histoires de marin à me raconter ?

Mme LENGRAND,
Non. Je me souviens tout au plus que lorsqu'ils arrivaient c'était très bruyant. Ils avaient été en Loire toute la journée. Ils discutaient beaucoup sur leur pêche sans doute… Ils mangeaient surtout du poisson bouilli avec un bon coup de vin rouge ! C'était toujours très mouvementé. Il y avait aussi ceux qui avaient des chaloupes et qui avaient des filets sur le bord de leur chaloupe. Ils pêchaient des appâts. À la saison des anguilles, ils appâtaient leurs bosselles avec cela parce que la Loire avait beaucoup de poissons autrefois. Je me souviens de mon oncle quand il allait à la pêche, à ce qu'on appelle *la chevrotière*. On pêchait de la crevette blanche et des « boucauts » à pleins filets.

Mme CORT,
Combien de bateaux avait-il à l'époque ?

Mme LENGRAND,
Ils étaient bien entre 10 et 12 tous les jours ! Il y avait des chaloupes qui pêchaient aussi un peu au large.

Mme CORT,
Le déclin de la pêche se produit à quel moment ?

Mme LENGRAND,
Pendant la guerre, il y a des pêcheurs de Saint-Nazaire qui sont venus se réfugier dans le port de Corsept. Au moins 3 ou 4 familles que j'ai bien connu sont venues se réfugier là. Pendant la Poche, il y avait M. Colin qui avait un gros bateau, il avait plusieurs matelots avec lui et il venait là. Ils pêchaient en mer et devaient vendre une partie de leur pêche sur Saint-Nazaire sans doute. Ils ramenaient ce qu'ils appelaient la *godaille*. C'était du bon poisson de mer qu'on leur faisait cuire ! Ils couchaient au port de Corsept et repartaient le matin.
Après la guerre, il y avait toujours quelques plaisanciers sur le port mais cela touchait à sa fin vers les années 1950. Je me suis mariée en 1946 et nous sommes venus ici, à Paimbœuf, en 1950. À cette époque, c'était déjà dégradé et on n'entretenait plus cet étier. Il aurait fallu dévaser plus souvent pour que les bateaux puissent rentrer !

Mme CORT,
Vous souvenez-vous des *boucheleurs* ?

Mme LENGRAND,
Pas vraiment. C'est vrai qu'il y avait dans les années 1960 des piquets mais… je n'ai pas connu cela.

Mme CORT,
Pensez-vous que l'étier est toujours navigable ?

Mme LENGRAND,
Oui, si l'on fait le nécessaire pour le dévaser il le serait encore. Le quai à descendre, il n'a pas l'air en mauvais état, la vanne non plus ! Il me semble qu'il y a eu une fois une tentative de dévasement mais… les roseaux ont gagné de nouveau du terrain, alors maintenant il y aurait un travail énorme à réaliser pour le faire.

Mme CORT,
Est-ce qu'il y a un endroit qui vous est spécialement cher concernant le port ?

Mme LENGRAND,
Pas spécialement. Cependant, j'ai regretté la destruction du petit pont derrière le vannage. Existe-t-il toujours ?

Mme CORT,
Oui, mais il n'est plus en pierre.

Mme LENGRAND,
J'aimais beaucoup ce petit pont. Si on suit cet étier… il y a un autre endroit beaucoup plus loin, le « Pont Angis », il y a un étier qui passe où nous avons notre terrain, à la Gédelière. Là-bas, l'étier est également traversé par deux petits ponts de pierre. Ils sont magnifiques. Je suis soucieuse de savoir qu'un jour ou l'autre, cela va peut-être disparaître.

Mme CORT,

Dans l'état actuel des choses, y a-t-il des choses à faire pour valoriser cet endroit ?

Mme LENGRAND,
Ce serait bien effectivement d'y faire quelque chose !
J'ai des vues de la Maison-Verte. Regardez, on m'a offert cela pour nos 50 ans de mariage. C'est d'un peintre de Pornic. C'est la Maison-Verte. C'est un endroit qui m'est cher, j'aime beaucoup.

Mme CORT,
Êtes-vous attachée à Corsept même si vous habitez aujourd'hui à Paimbœuf ?

Mme LENGRAND,
Nous avons ce petit terrain là-bas, mon mari y tient beaucoup mais c'est autre chose ! Nous aimons bien notre maison ici parce que c'est une très vieille maison d'armateur. C'est l'une des plus vieilles à Paimbœuf. J'ai toujours beaucoup aimé Corsept.

Mme CORT,
Pouvez-vous penser à Corsept sans son port ?

Mme LENGRAND,
Je ne pense pas. Non. Il faut conserver le si peu qu'il en reste et, effectivement, il faudrait pouvoir le mettre en valeur. Je crois qu'il est très peu cité, ce qui est dommage. Il me semble qu'il n'est même pas indiqué.

Mme CORT,
Pensez-vous que le port est le cœur de Corsept ?

Mme LENGRAND,
Oui ! Le port a amené de la vie. Je pourrai vous citer quantité de pêcheurs mais je pense que peu sont malheureusement aujourd'hui en vie.

Mme CORT,
Avez-vous connu d'autres petits ports en basse-Loire ?

Mme LENGRAND,
Non. J'en ai entendu beaucoup parler grâce aux pêcheurs de Cordemais, Basse-Indre… Néanmoins, il nous est arrivé de prendre le bac et de passer de l'autre côté mais je ne garde pas tellement de souvenirs. On ne pouvait pas se déplacer avec la même facilité qu'aujourd'hui !

Mme CORT,
Qu'est-ce que la Loire représente pour vous ?

Mme LENGRAND,
La Loire est un très beau fleuve, très vivant. On voit parfois des bateaux au port de Paimbœuf. Pas autant qu'avant mais il y a encore des bateaux qui montent et qui descendent. Je les entends surtout la nuit. Le bruit des hélices, c'est incroyable ! Cela nous est arrivé de coucher dans une chambre au bout de la maison pour éviter ce bruit de fond et, cependant, nous continuions de les entendre ! Quand il y a les civeliers, pour moi, c'est désagréable ! Ils draguent et ils sont en bordure de la plage parfois très près…
Dans tous les cas, un fleuve avec des bateaux, c'est magnifique !

Mme CORT,
La Loire, était-elle pour vous une limite ?

Mme LENGRAND,

Non. Quand j'étais au Pasquiaud, on voyait l'ancien clocher de Donges qui était très beau. L'on entendait les cloches sonner. C'était magnifique. Cela résonnait sur la Loire.
Un jour mes parents m'avaient raconté qu'ils avaient vu le matin même un bateau qui passait. Ils avaient entendu les chants des promeneurs dessus. Malheureusement, ils n'ont pas pu revenir. C'était le naufrage du *Saint-Philibert*.

Mme CORT,
Vous voyagez avec eux finalement !

Mme LENGRAND,
Oui d'une certaine manière !
Autrement, s'il faisait beau sur la Loire, je me promenais avec des pêcheurs dans leur petit canot – sans savoir nager. Maintenant, je ne le ferais plus, j'aurais peur. Quand on est jeune, on est inconscient aussi !

Mme CORT,
À Corsept, existait-il une zone de baignade dans les abords du port ?

Mme LENGRAND,
Non. L'eau n'est pas très belle.

Mme CORT,
Pensez-vous justement que le fait d'avoir creusé ce chenal a fait du mal à ce petit port ?

Mme LENGRAND,
Peut-être ! Je pense que cela a accéléré l'envasement. Il n'y a plus beaucoup de pêcheurs à Paimbœuf non plus. Cette année, on n'a pas mangé de saumon mais l'année dernière, ils en avaient pêchés beaucoup. Ils pêchent du bar aussi en fin d'année. Jamais on ne voyait cela autrefois ! Maintenant, on dit aussi que l'industrie a contribué à faire disparaître le poisson ! Il y a eu certainement de la pollution. On n'a jamais su trouver l'équilibre entre tout cela.

Mme CORT,
L'équilibre est toujours difficile à trouver mais il faut essayer !

Mme LENGRAND,
Vous avez raison.

Mme CORT,
Le témoignage des uns et des autres m'a permis de construire, de donner une vision générale de la vie des ports…

Mme LENGRAND,
Est-ce que vous espérez qu'un jour ou l'autre, on refera quelque chose ? C'est pareil, on parle de faire des ports de plaisance mais… Ne sera-t-il pas suffisant d'élargir un petit peu l'existant ?

Mme CORT,
La difficulté est l'entretien de ces ports. Il faut toujours lutter contre l'envasement !

Mme LENGRAND,
Il serait opportun de renseigner les gens sur l'existence de ces ports même s'ils sont condamnés à disparaître pour la plupart. Pour la petite cabane de douaniers dont je vous ai parlé, il n'y aurait pas eu grand chose à faire ! Malheureusement, aujourd'hui elle n'est plus là. La commune doit faire quelque chose. Il y avait eu toute une vie autrefois. Quand je pense qu'après la guerre et, surtout, pendant la guerre nous pêchions les civelles… Les gens y allaient la nuit. Nous mangions des civelles…

Maintenant, c'est inabordable. Les marins pêcheurs n'en pêchaient pas des quantités comme aujourd'hui et les écoulaient difficilement.
Les civelles partent désormais ailleurs, vers d'autres pays ! Ici, à Paimbœuf, on a un mareyeur, Mme Foucher etses enfants qui sont très dynamiques et qui vont loin pour trouver des marchés. En saison , les civeliers sont nombreux, entre 80 et 100 bateaux sillonnent l'embouchure de la Loire et mouillent à Paimboeuf. Cette pêche va aussi être réglementée.

Mme CORT,
En même temps, si cela permet de capturer moins…
Et l'avenir ?

Mme LENGRAND,
On n'y pense pas assez c'est certain.